

26 novembre 1812

## Le passage de la Bérézina

Le 26 novembre 1812, la *Grande Armée* de **Napoléon 1er** arrive au bord de la Bérézina, un affluent du Dniepr au terme d'une *anabase* (\*) effroyable (\*).

Dans un sursaut de la dernière chance, les débris de l'armée arrivent à franchir la rivière gelée. Napoléon et sa garde rapprochée échappent ainsi à une capture par les poursuivants russes, qui eut signifié la fin de l'Empire. Cet épisode a laissé dans le langage courant l'expression : «*C'est la Bérézina !*» pour désigner une entreprise vouée à l'échec.

Du point de vue des historiens, toutefois, le passage de la Bérézina doit être vu comme un succès de Napoléon, à défaut de victoire.

## La Russie, dévoreuse de la *Grande Armée*



Quand il franchit le Niemen avec la Grande Armée, Napoléon 1er cherche comme à son habitude le choc frontal avec l'armée ennemie. Mais, tirant parti de l'espace russe, les Russes se dérobent aux attaques et insidieusement, d'étape en étape, entraînent la Grande Armée vers l'Est...

## Pitoyable retraite

La *Grande Armée* est **entrée en Russie** le 24 juin avec près de 700.000 soldats dont 300.000 Français. Après une campagne difficile, elle arrive à Moscou pour en être chassée presque aussitôt par l'**incendie de la ville**. Napoléon 1er choisit de battre en retraite par le même chemin qu'à l'aller, en profitant de qu'il est protégé de place en place par des détachements français.

Mais ceux-ci, tout comme la Grande Armée, sont harcelés par les troupes ennemies... et les premiers froids de l'hiver. La région est d'autre part totalement dépourvue de réserves de nourriture du fait des pillages à l'aller et de la politique de la «*terre brûlée*» livrée par les généralissimes russes, Barclay de Tolly et son successeur Koutouzov.

Le maréchal **Michel Ney** commande l'arrière-garde et couvre de son mieux la retraite. Malgré cela, en arrivant au bord de la Bérézina, l'empereur ne dispose plus que de 49.000 combattants, non compris 40.000 retardataires.



Le 22 novembre, Napoléon apprend que les troupes qui gardaient la ville de Borissov, sur la Bérézina, ont été chassées par les Russes. La *Grande Armée* ne peut plus dès lors emprunter les ponts de Borissov. Talonnée par les 70.000 hommes de Koutouzov, elle doit néanmoins traverser la rivière au plus vite. Survient alors l'épisode le plus dramatique de la retraite de Russie.

### **L'ultime défi**

Tandis que les Cosaques harcèlent les troupes démunies de tout, les pontonniers du général Eblé aménagent un passage sur la rivière gelée. La plupart y laissent leur vie. Pendant 3 jours, ce qui reste de la Grande Armée, entrée en Russie cinq mois plus tôt, va franchir les ponts improvisés.

La glace qui recouvre habituellement la rivière en cette saison, a fondu par l'effet d'un dégel inattendu et les eaux charrient d'énormes blocs de glace. Le général du génie Jean-Baptiste Eblé a heureusement conservé ses outils malgré les ordres de l'empereur. En quelques heures, ses 400 pontonniers édifient deux ponts de 90 mètres de long et 5 mètres de large.

En trois jours, les troupes franchissent la rivière pendant que le général Oudinot livre bataille aux Russes afin de faire diversion. Un pont se brise le 27 novembre, entraînant dans les flots un grand nombre de grognards. Il est réparé dans la soirée par les pontonniers qui se jettent dans les eaux glacées.

Au matin du 29 novembre, Eblé, qui voit les Russes approcher, met le feu à ses ouvrages. Des milliers de traînards se noient en tentant d'échapper à l'ennemi. Parmi eux des femmes et des enfants (cantinières, prostituées, épouses cachées...).

Au sortir de la rivière, Napoléon dispose encore de 25.000 combattants et 30.000 non-combattants. 20.000 retrouveront leurs foyers... On évalue à 50.000 le nombre de prisonniers et de déserteurs qui feront souche en Russie.

Une grande partie des pontonniers ont péri de froid dans l'eau glaciale de la Bérézina. Six seulement survivront à la retraite et Eblé lui-même mourra d'épuisement à Königsberg.



### Sauve qui peut

La débâcle est totale. L'Empereur rédige un Bulletin dramatique pour en informer l'opinion française. Ce *XXIXe Bulletin de la Grande Armée* est un chef-d'oeuvre de propagande. Sans mentir, il présente les événements dans une gradation habile, passant d'une «*situation fâcheuse*» à une «*affreuse calamité*» ! Il raconte les malheurs des soldats mais aussi le grand mérite de ceux qui conservent leur gaieté dans les épreuves et se termine par cette phrase, destinée à prévenir ceux qui songeraient à renverser le régime : «*La santé de Sa Majesté n'a jamais été meilleure*». Napoléon lui-même abandonne ses soldats et rejoint en toute hâte Paris, où un obscur général républicain a tenté de **renverser l'Empire**. Il arrive aux Tuileries le 18 décembre, deux jours après son Bulletin et à temps pour en gérer les effets.

### 26.11.1755

Inauguration en grandes pompes par le duc Stanislas, de la place de Nancy qui prendra son nom à partir de 1831.



**26 novembre 1916 : naufrage du cuirassé Suffren** (Golfe de Gascogne).

Rentrant de la campagne des Dardanelles après une escale au Pirée (Grèce) où il a embarqué une centaine de permissionnaires, le Suffren est coulé au petit matin par le sous-marin allemand U.52. Les autorités françaises ont longtemps cru que le Suffren fragilisé par des avaries subies durant les Dardanelles, avait coulé lors d'une tempête d'autant que le capitaine du U.52 pensant avoir envoyé par le fond un bâtiment anglais ne l'a jamais revendiqué. Aucun survivant. 628 hommes d'équipage et 22 officiers dont son commandant le CV Guépin.

**26 novembre 1939 : incident de Mainila** (Finlande).

Des tirs d'artillerie sur le village de Mainila tuent 4 soldats soviétiques. Le gouvernement soviétique accuse immédiatement la Finlande et réclame un retrait immédiat des troupes finlandaises de l'isthme de Carélie, près (à portée de canon) de Leningrad, présentant la présence des troupes finlandaises dans la région comme un "acte hostile". La Finlande répond le lendemain en proposant un retrait mutuel des troupes, mais l'URSS maintient ses accusations et dénonce unilatéralement le traité de non-agression russo-finnois de 1932. Une enquête –finlandaise– démontrera que l'artillerie soviétique est responsable des tirs du 26 novembre. Le 30 novembre, Les forces soviétiques envahissent la Finlande ; la guerre d'hiver débute. La puissante armée soviétique, disposant de moyens humains et matériels nombreux, va essayer de nombreux revers face à la valeureuse petite armée finlandaise, bien préparée.